L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 72 RUE D'CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 5 MARS.

FEUILLETON.

MARCOF LE MALOUIN

PAR
ERNEST CAPENDU.

DEUXIÈME PARTIE.

L'ABBAYE DE PLOGASTEL.

XXI.

LES TORTURES.

(Suite.)

—Attachez-lui les mains, continua Marcof impassible; seulement, laissez-lui les pouces libres.... Là, continua-t-il en voyant ses ordres exécutés. Maintenant, Keinec, prend ce bout de mèche et place-le entre ses pouces; mais serre vigoureusement, que la corde entre bien dans les chairs.

Keinec s'empressa d'obéir.

Lorsque les deux pouces de Carfor furent liés ensemble, de façon que la mèche se trouvât prise entre eux et pesât de quelques lignes, Marcof tira un briquet de sa poche, fit du feu et approcha l'amadou allumé du bout de corde.

Le feu se communiqua rapidement à la poudre dont la mèche était saupoudrée.

—Attendons un peu, maintenant, reprit Marcof d'une voix parfaitement calme. Le diable va parler tout à l'heure, et il sera aussi bavard que nous le voudrons.

Carfor sourit avec incrédulité.

De plus solides que toi ont demandé grâce à ce jeu-là! continua le marin en reprenant sa place. Demande à Kolnec, il connaît l'invention pour l'avoir vue pratiquer en Amérique parmi les peuplades sauvages. Tu souris, à présent, mais quand les chairs commenceront à griller lentement, tu parleras, et même tu crieras.

Keinec et Jahoua frémissaient d'impatience. Marcof les calma du geste.

Les deux jeunes gens se rappelant le serment d'obéissance qu'ils avaient fait à leur compagnon, n'osaient exprimer toute leur pensée, mais ils trouvaient la torture trop longue, car tous deux secondaient à Yvonne et à ce que la pauvre enfant pouvait être devenue.

Pendant quelques minutes, le plus profond silence régna dans la grotte.

Puis Carfor ne put retenir un soupir.

—Cela commence! fit observer Marcof. Je savais bien que le procédé était infaillible.

En effet, l'extrémité de la mèche s'était consumée et la corde commençait à brûler plus lentement encore entre les pouces du berger.

Suivant l'expression de Marcof, la chair grillait sous l'action du feu.

La peau se noircit et la chair vive se trouva en contact avec la mèche enflammée.

La souffrance devait être horrible.

La figure du Carfor, pâle comme un linceul, s'emparpurait par moments, et les veines de son cou et de son front se gonflaient à faire croire qu'elles allaient éclater.

Une sueur abondante perlait à la racine des cheveux et inonda bientôt son visage.

Sa bouche se crispa; ses membres se roidirent.

Marcof contemplait d'un œil froid les progrès de la douleur qui commençaient à terrasser le sauvage breton.

—Veux-tu parler? dit-il.

Carfor le regarda avec des yeux ardents de haine.

—Non! répondit-il.

—A ton aise! nous ne sommes pas pressés.

—Si je le tuais! s'écria Keinec.

—Silence! fit Marcof en écartant le jeune homme qui s'était avancé.

La douleur devint réellement vive que Carfor ne put étouffer un cri.

—Au secours! criait-il; à moi!.... à l'aide!

—Crois-tu donc que quelqu'un soit ici pour l'entendre? Les amis les révolutionnaires ne sont point ici.

—A moi! les âmes des Trépassés! hurla le berger.

Keinec et Jahoua tressaillirent. Marcof remarqua le mouvement.

—Nous ne croyons pas à tes jongleries, se hâta-t-il de dire. Inutile de jouer au sorcier, entends-tu? Tes contes sont bons pour effrayer les enfants et les femmes, mais nous sommes ici trois hommes qui ne craignons rien. N'est-ce pas, mes gars?

—Dis-nous où est Yvonne! fit Keinec en secouant le berger par le bras.

—Laisse-le! il te le dira tout à l'heure, répondit Marcof.

Carfor, en proie à la douleur, se roulait par terre dans des convulsions effrayantes.

—Il ne parlera pas! fit Jahoua.

—Bah! continua Marcof en haussant les épaules. J'ai vu des Indiens qui n'avaient ni la langue fendue qu'à la troisième mèche, et j'ai de quoi en faire deux autres.

—Délivez-moi! délivez-moi! s'écria Carfor.

—Tu parleras?

—Oui!

—Tu diras la vérité?

—Oui!

—Détache la mèche, Jahoua.

Le farouche breton lança les liens d'un coup de couteau. Carfor poussa un soupir et s'évanouit.

—Va chercher de l'eau, Keinec, continua froidement Marcof.

Dès avant que le jeune homme ne fût revenu, le berger avait rouvert les yeux. Marcof alors procéda à l'interrogatoire.

—Tu sais qu'Yvonne a disparu? dit-il à Carfor.

—Oui! répondit le berger.

—On l'a enlevée?

—Oui!

—Tu as aidé à l'enlèvement?

Carfor hésita.

—La seconde mèche! fit Marcof.

—Je dirai tout! s'écria Carfor, dont les cheveux se hérissèrent à la pensée d'une torture nouvelle.

—Réfléchis avant de répondre! Ne dis que la vérité, car tu mourras comme un chien que tu es.

—Je dirai ce que je sais; je te le jure.

—Réponds: tu as aidé à l'enlèvement?

—Oui.

—Tu n'étais pas seul?

—Non.

—Qui t'accompagnait?

—Deux hommes: le maître et le valet.

—Le nom du maître?

—Je l'ignore!

—Le nom du valet?

—Je ne sais pas!

—Tonnerre! s'écria Marcof en laissant enfin éclater la colère qu'il s'efforçait de contenir depuis si longtemps. Tonnerre! le temps presse, et Fon martyrise peut-être la jeune fille, tandis que les gendarmes vont revenir à Fouesnan traquer le père. La seconde mèche!

—Grâce! s'écria Carfor.

—La seconde mèche!

—Je parlerai!....

—Faite vite, mes gars! continua le marin.

Keinec et Jahoua obéirent. Carfour, incapable de se défendre, poussait des cris déchirants. La seconde mèche fut attachée et allumée. Le malheureux devenait fou de douleur; car les chairs se rouvraient au point de laisser l'os à nu.

—Le nom de cet homme? demanda Marcof.

—Grâce! pitié!

—Son nom!

—Le chevalier de Tessy!

—Pourquoi a-t-il enlevé Yvonne?

—Je ne sais pas!

—Tu mentes! tu sais que je te tue, si tu ne parles pas!

—Pitié